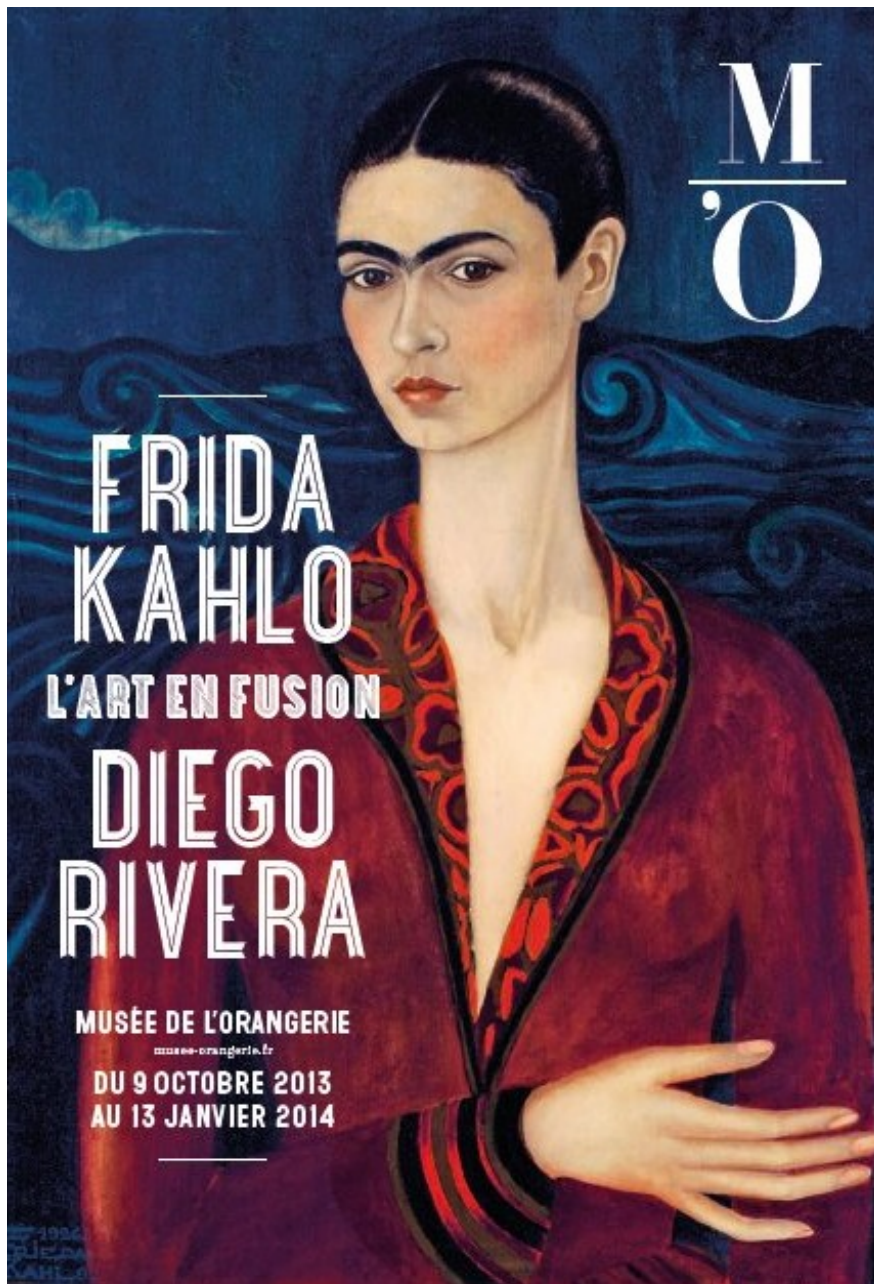


**Dossier documentaire et pédagogique
pour les enseignants**



Sommaire:

1. <u>Introduction à l'exposition</u>	p. 1
2. <u>Biographies</u>	p. 2
- Frida Kahlo.....	p. 3
- Diego Rivera.....	p. 4
3. <u>Œuvres commentées</u>	p. 5
4. <u>Quelques repères historiques</u>	p.16
- Les civilisations précolombiennes.....	p.17
- La conquête espagnole et l'époque coloniale.....	p.18
- Le Mexique depuis son indépendance.....	p.18
- Personnages clés de l'histoire du pays.....	p.20
- Focus sur certains objets ou coutumes mexicaines.....	p.22
5. <u>Bibliographie</u>	p.23
6. <u>Testez vos connaissances !</u>	p.24
7. <u>Autour de l'exposition</u>	p.25

INTRODUCTION A L'EXPOSITION

Si Frida Kahlo est aujourd'hui l'une des artistes les plus connues et les plus populaires de l'art mexicain du XX^e siècle, c'est bien sûr grâce à sa personnalité et à l'originalité d'une œuvre qui échappe à toute tentative de classification. L'œuvre est ici avant tout l'expression du récit de vie. Vie tragique et tumultueuse, échappant à son tour à toute convention, connue dans le moindre détail et récemment portée à l'écran, faisant d'elle une véritable icône.

La seule évocation de son nom soulève enthousiasme et admiration, pourtant son œuvre est peu montrée. Sa production artistique n'a pas été exposée en France depuis quinze ans. La sélection proposée par le musée de l'Orangerie inclut des œuvres majeures de l'artiste, parmi lesquelles des chefs d'œuvre du musée Olmedo, l'une des principales collections de l'œuvre de Frida Kahlo, dont la très célèbre *Colonne brisée*.

La vie et l'œuvre de Frida Kahlo sont indissociables de celles de son compagnon Diego Rivera. Ils sont entrés ensemble dans la légende et figurent tous deux au panthéon des artistes mexicains du XX^e siècle. Célèbre pour ses grandes peintures murales, les peintures de chevalet, dessins, lithographies, qui constituent une part importante de sa production, sont moins connus du grand public en Europe. Le propos de l'exposition est de retracer son cheminement artistique, depuis les premières œuvres cubistes, témoignages de ses liens avec le milieu artistique parisien, au cœur de la collection du musée de l'Orangerie, jusqu'à celles qui firent de lui le fondateur de l'école mexicaine du XX^e. L'exposition est une invitation à découvrir les multiples facettes de l'art de Rivera dont les voyages à travers l'Europe ont nourri sa vision et son répertoire sans l'éloigner de ses racines. Il s'inscrira ainsi dans l'histoire comme le fondateur de l'école nationaliste.

L'originalité de l'exposition consacrée au couple mythique incarné par Diego Rivera et Frida Kahlo consiste à présenter leurs œuvres ensemble, comme pour confirmer leur divorce impossible, effectif dans les faits mais aussitôt remis en question après une seule année de séparation. Elle permettra aussi de mieux entrevoir leurs univers artistiques si différents, mais également si complémentaires par cet attachement commun et viscéral à leur terre mexicaine : cycle de la vie et de la mort, révolution et religion, réalisme et mysticisme, ouvriers et paysans.

BIOGRAPHIES

Frida Kahlo :

1907 : Frida Kahlo naît le 6 juillet dans un quartier au sud de Mexico. Sa mère est d'origine amérindienne et son père, né en Allemagne, a rejoint le Mexique à l'âge de 19 ans. Elle est la troisième des 4 filles du couple

1915 : À 8 ans, Frida est atteinte de poliomyélite : maladie qui infecte la colonne vertébrale et qui lui laisse la jambe droite déformée

1922 : Elle entre à l'école nationale préparatoire de Mexico. Elle souhaite alors étudier la médecine

1925 : le 17 septembre, alors qu'elle se trouve dans un bus, celui-ci percute un tramway de plein fouet. Plusieurs personnes trouvent la mort sur les lieux de l'accident et Frida Kahlo subit des blessures si graves, au ventre, à la jambe et au pied droit, au bassin et à la colonne vertébrale, que les médecins doutent qu'elle puisse survivre. Pendant sa longue convalescence, pour échapper à l'ennui et à la douleur, elle commence à peindre à l'aide d'un chevalet fabriqué spécialement pour s'adapter à son lit. À partir de la date de cet accident, la vie de Frida devient un calvaire. Elle est immobilisée pendant des années, subit d'innombrables opérations chirurgicales et ne pourra jamais enfanter. C'est cette douleur qu'elle traduit dans ses tableaux. Immobilisée dans un corset de plâtre, elle peint son visage qu'elle voit dans un miroir suspendu au-dessus de son lit

1928 : Frida Kahlo s'inscrit au Parti communiste mexicain par le biais de son amie, la photographe Tina Modotti. Cette même année, Frida rencontre Diego Rivera, peintre mexicain très en vogue, alors qu'il réalise une fresque pour l'auditorium de son école. Elle admirait beaucoup ce peintre et n'hésita pas à lui demander son avis au sujet de ses tableaux

1929 : Elle épouse Diego Rivera en juillet. Pour son père il s'agit d'un « mariage entre un éléphant et une colombe ». Elle a 22 ans, lui 43. Ils s'installent ensemble à Mexico dans un atelier, mais Diego ne tarde pas à la tromper

1930 : Le couple part pour San Francisco, où Rivera a reçu d'importantes commandes de peintures murales. Frida vit sa première fausse-couche

1931 : Le couple s'installe à Détroit dans le cadre d'une nouvelle commande passée à Diego. Pendant leur séjour, elle est de nouveau enceinte mais subit une deuxième fausse couche. Après quelques allers-retours entre les États-Unis et le Mexique, les deux artistes rentrent à Mexico

1934 : Frida subit une troisième fausse couche

1935 : Frida découvre que Diego a une liaison avec sa sœur Cristina. Profondément blessée, Frida quitte le foyer commun et part pour New York afin de fuir la pesante situation. À la fin de l'année, la liaison entre Diego et Cristina terminée, Frida rentre au Mexique. À partir de ce moment, elle allait également avoir des aventures extra-conjugales avec des hommes et des femmes

1937 : Diego et Frida hébergent, à la maison bleue, Léon Trotsky, à qui le Mexique a accordé l'asile politique. Elle aura une brève aventure avec lui

1938 : Frida Kahlo réalise sa première exposition officielle à New York, à la Julien Levy Gallery. C'est un succès. Frida Kahlo et Diego Rivera divorcent en décembre. André Breton qui rencontre Frida Kahlo lors d'un séjour au Mexique dit d'elle « Son art est un ruban autour d'une bombe »

1939 : Breton l'encourage à venir en France, lui expliquant qu'il a tout organisé pour une exposition à Paris. Mais quand elle débarque avec ses tableaux, elle doit constater que rien n'est fait. C'est par l'entremise de Marcel Duchamp qu'une exposition, avec le Mexique comme thème, est finalement organisée. Elle gardera de très mauvais souvenirs aussi bien des surréalistes que de la France

1940 : Frida se rend à San Francisco pour se faire soigner par le docteur Eloesser. Diego lui demande de l'épouser à nouveau, ils se remarient le 8 décembre

Au fur et à mesure du temps, sa santé se dégrade, et ses douleurs au dos deviennent de plus en plus intolérables

Durant les années 40, Frida Kahlo est de plus en plus présente dans le monde artistique

1942 : Elle est élue membre du Seminario de Cultura Mexicano. Elle commence son journal intime qu'elle tiendra jusqu'à la fin de sa vie

1943 : On lui confie la direction d'une classe de peinture à l'Académie des Beaux Arts

1946 : elle obtient le Prix national de peinture

1950 : Elle subit sept opérations successives de la colonne vertébrale, cette nouvelle période de convalescence durera 9 mois et manquera de la rendre folle

1953 : Première exposition à la Galerie d'art contemporain de Mexico. C'est sur son lit qu'elle est transportée jusqu'à la galerie pour participer au vernissage

Atteinte de gangrène au pied, elle est amputée de la jambe droite jusqu'au genou. Elle est alors touchée par une profonde dépression

1954 : Elle meurt le 13 juillet. Embolie pulmonaire ou suicide ? Aujourd'hui encore, le doute persiste. Les derniers mots de son journal furent « J'espère que la sortie sera joyeuse... et j'espère bien ne jamais revenir... »

Après sa mort son corps est exposé au palais des Beaux-Arts de Mexico. Diego jette sur le cercueil un grand drapeau du Parti communiste mexicain. Elle est incinérée comme elle le souhaitait. « *Même dans un cercueil, je ne veux plus jamais rester couchée !* » Ses cendres reposent dans la « Maison bleue » devenue le musée Frida Kahlo

Diego Rivera :

1886 : Diego Rivera (et son frère jumeau Carlos, mort 2 ans plus tard) naît le 8 décembre à Guanajuato

1896 : À l'âge de 10 ans, il commence à prendre des cours du soir à l'Académie des Beaux Arts de San Carlos à Mexico où il poursuivra des études supérieures

1904 : Le gouvernement lui offre une bourse pour consolider sa formation artistique en Europe. Il y restera presque 15 ans

1907 : Dans un premier temps, il part pour l'école de San Fernando à Barcelone puis réalise divers voyages à travers l'Espagne, en France, en Belgique, aux Pays-Bas et en Grande Bretagne. À Bruges, il rencontre Angelina Beloff qui sera son épouse pendant 12 ans et avec qui il aura un fils, mort en bas âge

1911 : Diego Rivera s'installe à Paris, capitale mondiale de la modernité artistique en ce début de siècle. Là, il travaille parmi les artistes de Montparnasse. Il se lie notamment d'amitié avec Modigliani qui fait son portrait en 1914. Il fréquente le cercle des cubistes dont, rapidement, il se sent proche. Il réalise des portraits de ses amis et de ses proches qu'il traite de manière radicalement « cubiste ». Il pense cependant à la révolution qui secoue son pays natal à travers des peintures comme « *Paysage Zapatiste* »

1921 : Il rentre au Mexique et délaisse alors l'Avant-garde abstraite en vogue à Paris pour se consacrer à son propre pays. Les milieux intellectuels sont en pleine ébullition et les historiens de l'art parlent même de cette époque comme celle de la « *Renaissance mexicaine* ». Le gouvernement post-révolutionnaire lui passe plusieurs commandes pour orner les murs des différents édifices publics de grands décors peints au service de l'identité nationale. Il devient peu à peu un des peintres officiels

1922 : Diego Rivera est l'un des fondateurs du PC mexicain. Il réalise la fresque de l'amphithéâtre *Bolívar* de l'École Nationale Préparatoire, puis décore l'école d'agriculture de Chapingo, des bâtiments ministériels et finalement le Palais Présidentiel

1927 : Enthousiasmé par l'expérience soviétique qui représente un immense espoir pour beaucoup de jeunes intellectuels de sa génération, il se rend en Union Soviétique et rejoint la Ligue communiste internationale

1928 : Au cours d'un débat politique, il rencontre une jeune étudiante une certaine Frida. C'est le coup de foudre. Diego Rivera, qui a vingt ans de plus qu'elle, est déjà un artiste reconnu

1929 : Âgé de 43 ans, il se marie avec Frida Kahlo. (Ils divorceront en 1938 avant de se remarier en 1940)

1931 : Diego Rivera devient le deuxième artiste - après Matisse - à faire l'objet d'une rétrospective au Museum of Modern Art de New York

1932-1933 : Sur une commande du groupe Ford, Diego Rivera exécute deux fresques monumentales (433 m²) sur le thème de « l'industrie et la machine » pour la cour intérieure d'un édifice devenu le Detroit Institute of Arts

À New York, il réalise *L'homme au Croisement* pour le compte du célèbre milliardaire Rockefeller qui vient d'y édifier son célèbre centre d'affaires. Cependant, la fresque soulève tant de critiques, notamment parce qu'on y voit *Lénine*, Marx et d'autres « extrémistes », qu'elle est détruite sur l'ordre de son commanditaire. Après ce scandale médiatique, une commission annule une commande prévue pour la foire internationale de Chicago

1936 : Rivera rejoint la section mexicaine de la IV^e Internationale et contribue à obtenir pour Trotsky le droit d'asile au Mexique. Celui-ci est accueilli par Diego et Frida à la Maison Bleue

1950 : Rivera retourne en URSS où il expose ses œuvres à la gloire du communisme

1954 : Mort de Frida Kahlo

1956 : il se marie avec Emma Hurtado en juillet. Atteint d'un cancer, il passe la fin de l'année en URSS pour suivre un nouveau traitement. Puis il retourne au Mexique et s'installe chez son amie Dolorès Olmedo pour sa convalescence. Elle l'aide à fonder un musée Frida Kahlo.

1957 : Diego Rivera meurt le 24 novembre d'une attaque cardiaque dans son studio de San Angel à Mexico. Le deuil national est proclamé. Contre ses dernières volontés, son corps sera déposé près de ceux des autres héros du Mexique, au Panthéon de Dolores, dans la « *Rotonde des Hommes Illustres* ». Son histoire, mais surtout son caractère, a fait de lui un symbole pour tous les mexicains

LE MURALISME

Cette forme d'art caractéristique du Mexique a trouvé ses lettres de noblesse dans les années 20, après les remous de la Révolution de 1910. On peut parler d'une véritable "Renaissance" de l'art mexicain. Tout commence à l'École Nationale Préparatoire de Mexico (1921-25) avec Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros et José Clément Orozco. On parle alors du « Mouvement Muraliste » ou « Fresquiste ». L'idée vient de loin puisqu'il s'agit de « Récupérer les murs pour s'exprimer » et de contourner ainsi la censure officielle, longtemps en vigueur ici. L'art se met au service des revendications sociales. Dans les années 1920, sous le gouvernement d'Obregon, le ministre de l'Éducation lance un programme culturel gouvernemental auquel il associe le peintre Diego Rivera qui rentre d'un long séjour en Europe. Ce programme est destiné à décorer les édifices publics (hôpitaux, écoles, lycées, ministères), en présentant sur leurs murs l'histoire de la culture du Mexique. Le Ministre veut que soient reprises les traditions de la couleur, des formes et de la narration des muralistes indigènes. Ce mouvement pictural finira par devenir l'expression même de l'esprit et de la culture mexicaine. Une peinture publique et monumentale, au caractère expressif et réaliste, visant à éduquer les masses par l'intermédiaire de messages simples et universels, accessibles à tous car visibles de tous. Un art libéré et libérateur. Le Palais National à Mexico, ou plus généralement tous les bâtiments administratifs sont souvent décorés de fresques relatant l'histoire du pays et les événements dramatiques qui l'ont jalonnés. C'est pour cela que l'on peut dire que, plus qu'ailleurs, les murs sont comme des livres.

Pour compléter sa formation artistique, Diego Rivera quitte son Mexique natal en 1907. Il part pour l'Espagne, puis pour Paris en 1909.

Diego Rivera, *Autorretrato con Chambergro*, 1907



© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahló Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Diego Rivera réalise cet autoportrait en 1907, peu de temps après son arrivée en Espagne. Entièrement vêtu de noir, il fume tranquillement la pipe, le regard posé sur le spectateur. Son visage est plongé dans l'ombre d'un « *chambergro* », un chapeau aux larges bords typiquement espagnol. Le peintre s'est représenté à mi-corps, accoudé derrière une table. On ne peut donc que deviner, derrière la carrure massive des épaules, ce qui faisait la caractéristique physique du Mexicain : son allure impressionnante de géant débonnaire. Tout juste entrevoit-on dans l'ombre le visage rond et les yeux globuleux qui lui vaudront quelques années plus tard le surnom de « *saporana* », « crapaud-grenouille », par sa compagne Frida Kahlo.

Ce n'est pas sa qualité de peintre que Diego souligne dans cet autoportrait : aucun chevalet, aucune palette, aucun pinceau. C'est en artiste bohème qu'il se présente, selon la mode de l'époque. Sa tenue reflète son appartenance populaire et la bière qu'il sirote renvoie à l'univers des cafés que fréquentait la jeunesse artistique. En Espagne et surtout à Paris, Diego fréquente en effet les artistes sans le sou qui font la célébrité de Montmartre et de Montparnasse. Il a pour amis Picasso, Modigliani, Chagall, Delaunay, Léger, Matisse... Il partage avec eux les longues discussions sur l'art, et

aussi la misère. Lui-même connaîtra le malheur en perdant le jeune fils qu'il a eu avec sa compagne Angelina Beloff, faute de soins médicaux. Mais cette cohabitation est aussi féconde : c'est auprès de ces artistes que Diego cherche son propre style et se libère des influences académiques que l'on retrouve encore dans cet autoportrait de jeunesse.

Diego Rivera, *El Joven de la Estilográfica (retrato de Best Maugard)*, 1914

Au début du XX^e siècle, la ville-Lumière est alors une terre promise qui attire les artistes du monde entier. Pour ce jeune peintre formé à l'École nationale des Beaux-Arts de Mexico, la découverte des avant-gardes parisiennes est un choc esthétique. Un mouvement l'impressionne en particulier : le cubisme, tout juste inventé par Picasso et Braque. Il réalise alors des oeuvres, paysages, natures mortes ou portraits dans lesquels reprend les codes du cubisme. Il fragmente la réalité en plans géométriques qui s'imbriquent les uns dans les autres. La représentation réaliste de la perspective est abandonnée.

Diego Rivera participe activement aux discussions houleuses des avant-gardes sur l'évolution du cubisme. Les tenants du cubisme orthodoxe lui reprocheront sa liberté d'interprétation. Mais Diego Rivera ne copie pas le cubisme de Picasso et Braque ; il l'adapte à sa propre sensibilité artistique. Alors que les deux fondateurs peignent des portraits quasi abstraits, Diego ne renonce pas à un certain réalisme comme on le constate dans le portrait de son compatriote Adolfo Best-Maugard, réalisé en 1914, intitulé *El Joven de la Estilográfica*. Au point qu'en 1917, une querelle éclate et provoque la scission du groupe. Diego s'éloigne alors du mouvement et de ses amis de la veille. L'expérience cubiste s'achève pour lui.

Diego Rivera, *Paysage Zapatista*, 1915

Le 20 novembre 1910, une révolution éclate au Mexique. Quelques mois plus tard, Porfirio Diaz, le président en place, est chassé du pouvoir. Il s'ensuit dix années de guerre civile sanglante. Des groupes de guerrilleros s'affrontent et revendiquent les terres villageoises spoliées par les grands propriétaires terriens. Parmi eux, le révolutionnaire Emiliano Zapata sera bientôt à la tête d'un important mouvement armé. Diego Rivera a toujours revendiqué sa participation aux événements révolutionnaires. C'est un mythe que le peintre construit, car durant les années 1910, il est en réalité installé à Paris. À défaut d'une implication directe, il exprime son soutien au mouvement par la peinture. En 1915, il réalise *Paysage Zapatista* (Paysage zapatiste). L'œuvre est encore influencée par le cubisme, que Diego Rivera réinterprète.

Discrètement, la mexicanité de Diego Rivera fait son apparition dans cette œuvre politique. Les textiles se parent de motifs mexicains traditionnels. L'aplat bleu intense rappelle les couleurs franches des maisons du Mexique, et comme par anticipation ce bleu de la *Casa Azul* que Diego habitera avec Frida Kahlo. Pour la première fois dans sa peinture, l'artiste mêle la modernité du style à l'expression des traditions locales de son pays natal.

Diego Rivera, *En la Fuente de Toledo*, 1913

L'Espagne est le premier pays européen où séjourne Diego Rivera lorsqu'il arrive en 1907. Sa visite du musée du Prado, à Madrid, lui permet de découvrir les œuvres marquantes de Velasquez, du Greco et de Goya. Même après son installation à Paris, il retournera régulièrement en Espagne. En 1912 et 1913, il effectue ainsi de fréquents séjours à Tolède, où il loue une maison avec sa compagne de l'époque, la peintre russe Angelina Beloff.

C'est justement à Tolède qu'est peint ce paysage vallonné, où des femmes vont puiser l'eau à la fontaine. Diego Rivera y révèle déjà son goût pour l'évocation des gestes quotidiens de la vie rurale. Réalisée en pleine période cubiste, cette œuvre prouve que l'artiste n'a pas totalement renoncé à une peinture figurative. La pose maniérée des femmes s'inspire de la peinture expressive du Greco, dont Diego peut admirer les œuvres à Tolède même. Les couleurs chaudes et chatoyantes rythment quant à elles les différents plans du paysage. Toutes les prémices des fresques que Diego réalisera dix ans plus tard sont ici en germe, y compris la monumentalité qui s'exprime dans le format imposant de la toile.



© Archivo Museo Dolores Olmedo
© 2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo
Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Frida Kahlo, *Accidente*, 1926

Frida Kahlo réalise de nombreux croquis depuis son enfance. En 1926, elle dessine l'accident d'autobus dont elle a été victime le 17 septembre 1925. En ce jour de Fête nationale mexicaine, Frida et son compagnon de l'époque, Alejandro Gomez Arias, se promènent dans Mexico pour profiter des festivités. Alors qu'ils sont assis sur la banquette d'un autobus, celui-ci force imprudemment le passage d'un tramway qui n'a pas le temps de s'arrêter. Le choc est terrible : l'autobus, fracassé par le tramway, laisse s'échapper les corps des passagers blessés. Par miracle, Alejandro sort indemne de la ferraille broyée. Frida a moins de chance.

Voici la manière dont elle évoque l'accident, comme une légende à son propre dessin :

« *Ce fut un choc étrange. Il ne fut pas violent, mais sourd, lent, blessant tout le monde. [...] Il nous projeta vers l'avant et la main courante me transperça comme l'épée transperce un taureau. Un homme, voyant la terrible hémorragie, me ramassa et m'allongea sur une table de billard en attendant l'arrivée de la Croix Rouge. Je perdis ma virginité, mon rein se ramollit, je ne pouvais plus uriner et ce dont je me plaignais le plus était la colonne vertébrale* ».

Frida est victime d'une série de fractures aux vertèbres et ses organes génitaux sont en partie déchiétés. Deux blessures qui laissent de graves séquelles à la jeune femme et qui hanteront son œuvre à venir.

Frida Kahlo, *Autoportrait à la robe de velours*, 1926



© Photo Francisco Kochen
© ADAGP, Paris 2013

Cet autoportrait de Frida Kahlo est le premier d'une longue série. *"Si je me peints, c'est parce que c'est le sujet que je connais le mieux"*, affirme l'artiste qui n'a que 19 ans à l'époque où elle peint cette toile. La pose paisible et l'apparence sereine du visage sont trompeuses. Frida l'exécute en effet dans le contexte tragique du terrible accident de bus qui marque définitivement sa vie. Les blessures l'obligent à rester plusieurs mois alitée. Lors de ce repos forcé, Frida lit beaucoup, notamment des ouvrages sur la Renaissance. Elle peint, aussi, elle qui a toujours aimé crayonner, grâce à un chevalet spécial que sa mère lui a fait fabriquer. Et elle aperçoit son reflet dans le miroir que l'on a pendu au baldaquin de son lit. Ainsi débute l'intérêt qu'elle portera toute sa vie à sa propre image.

Frida dédie son autoportrait à Alejandro Gómez Arias, le jeune homme qu'elle fréquentait alors et qui l'accompagnait lors de l'accident. Sa pose très classique est inspirée des œuvres de la Renaissance que Frida découvre pendant sa convalescence. Dans sa correspondance avec Alejandro, elle appelle d'ailleurs cette toile son « Botticelli ». L'œuvre possède en effet plusieurs points communs

avec *La Naissance de Vénus* du peintre florentin : la main aux doigts effilés posée sur le sein, le cou démesurément étiré, la mer dont les vagues stylisées s'enroulent à l'arrière-plan. Contrairement à la déesse nue, Frida est vêtue d'une épaisse robe de velours. Ce qui n'empêche pas le portrait de dégager une grande sensualité. Peut-être Frida trouve-t-elle à travers lui le moyen de réaffirmer une féminité mise à mal par la maladie.

Tina Modotti, *Diego Rivera travaillant sur la fresque « La Création » à l'École nationale préparatoire*

Diego Rivera revient au Mexique en 1921. La guerre civile est finie ; un nouveau gouvernement, progressiste, est en place. L'écrivain José Vasconcelos, alors ministre de l'Éducation, a pour ambition d'aider les Mexicains à construire leur propre identité nationale. Il mise sur un programme de fresques qui serviront de livres d'histoire à cette population largement illettrée. Diego Rivera fait partie du trio de peintres, les « *Tres Grandes* », à qui l'État confie ces commandes officielles : à 30 ans à peine, il devient ainsi l'une des figures les plus influentes et les plus admirées de l'art mexicain.

Tina Modotti, une amie très proche de Diego, communiste comme lui, et que le peintre prend parfois comme modèle dans ses fresques l'a souvent photographié devant des œuvres en cours. Elle le saisit au travail sur son premier chantier, la fresque de la *Création*. Il doit décorer l'amphithéâtre Bolivar de l'École nationale préparatoire de Mexico, où étudie à la même époque une certaine... Frida Kahlo. La légende veut que Frida, déjà très admirative du peintre, ait passé beaucoup de temps près de l'échafaudage, n'hésitant pas à taquiner à l'occasion Lupe Marin, la compagne de Diego au début des années 1920. Il faudra encore attendre quelques années pour que la véritable rencontre ait lieu entre les deux artistes.

C'est Tina Modotti qui les aurait présentés l'un à l'autre au cours d'une soirée de 1929. Frida a cependant livré une autre version. Alors que Diego réalisait les fresques du Ministère de l'Éducation, elle se serait rendue sur le chantier et l'aurait interpellé avec un aplomb incroyable pour ses 22 ans :

« Diego, descendez de là, s'il vous plaît ! ». Le peintre s'exécute, et la jeune fille lui lance : *« Je ne suis pas venue vous voir pour chercher des compliments. Je veux la critique de quelqu'un de sérieux. »* Diego est conquis. Quelle qu'en soit la version exacte, cette rencontre marque le début d'une relation artistique et amoureuse de 27 ans.

Diego Rivera, *Fusilamiento de Maximiliano*

Pour préparer ses fresques, Diego Rivera réalise de très nombreuses esquisses. L'artiste possède toujours un carnet de croquis sur lui. Certains dessins, comme cette esquisse de l'*Exécution de Maximilien*, sont à l'échelle de la fresque qu'ils représentent : ce sont des « poncifs ». Ils permettent au peintre de reporter précisément sa composition sur le mur grâce à un système de mise au carreau. Cette méthode découpe la composition en petites unités plus faciles à reproduire qu'un grand ensemble.

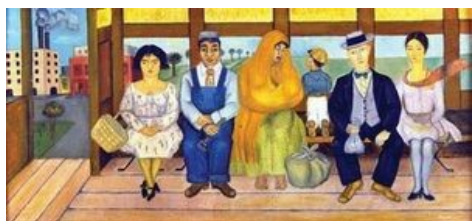
Le poncif représente une scène fameuse de l'histoire mexicaine. Maximilien Ier a été empereur du Mexique de 1864 à 1867, sous la protection des troupes françaises de Napoléon III. Son exécution, qui met fin aux prétentions impérialistes de la France, est l'un des premiers temps forts de la revendication d'indépendance mexicaine. Le sujet figure donc en bonne place parmi les fresques du Palacio Nacional qui retracent l'histoire du pays. Diego Rivera mettra une vingtaine d'années pour réaliser cette importante commande d'État qu'il débute en 1929 et achève en 1951. Depuis son retour en 1921, le peintre est personnellement engagé dans la lutte sociale de son pays. Tout comme Frida Kahlo, il est membre du Parti communiste mexicain. Il trouve donc dans l'exécution de fresques aux sujets politiques et sociaux l'occasion de valoriser l'action du peuple autant qu'un instrument de son éducation.

Ce poncif illustre la capacité de Diego à travailler à grande échelle. Il révèle aussi la facture classique de son travail, sous la modernité de son style. Diego a appris l'art de la fresque d'une manière traditionnelle, lors d'un séjour en Italie qu'il effectue avant son retour au Mexique. Il y admire les chefs-d'œuvres de Giotto et Uccello, qui marquent durablement son style. La composition, construite autour de l'alignement des soldats braquant leur fusil, témoigne quant à elle de la grande culture visuelle qu'il a accumulée lors de son voyage en Europe. Elle s'inspire en effet du *Tres de Mayo* de Goya et de *L'Exécution de Maximilien* de Manet, deux œuvres majeures que Diego a pu voir à Madrid et Paris.



© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Frida Kahlo, *El Camion*, 1929



© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Cette œuvre, *El Camion* (*l'autobus*), est réalisée en 1929, l'année même où Frida Kahlo rencontre et épouse Diego Rivera. A cette époque, la jeune femme est encore très impressionnée et influencée par ce peintre à la stature artistique nationale. Cette influence s'exprime dans ce tableau, dont le thème emprunte à Diego son goût pour la représentation du peuple. Frida y ajoute cependant une touche naïve et humoristique qui lui est propre.

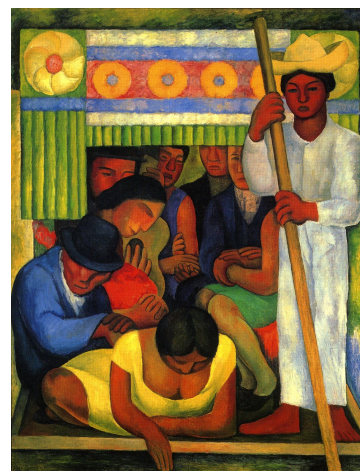
La scène se déroule dans un autobus. Son traitement est réaliste, mais son sens est métaphorique : l'autobus représente le voyage de

la vie que font ensemble les membres de la société mexicaine. Sur le banc cohabitent en effet un groupe représentatif des différentes classes sociales : la ménagère avec son panier à provisions, l'ouvrier vêtu de son bleu de travail avec une clé à molette à la main, la jeune paysanne accompagnée d'un enfant qui berce son bébé dans le giron de son châle, un *gringo* élégamment vêtu et une jeune bourgeoise à la mode. Comme dans la peinture de Diego Rivera, la tradition s'y mêle à la modernité. Dans les vêtements, bien sûr, et aussi dans le paysage, où les bâtiments industriels cohabitent avec la campagne. Une interprétation veut également que chaque personnage soit le portrait d'un proche de Frida, qui se représente elle-même en jeune fille à l'extrémité du banc. À côté d'elle, William Spratling tient à la main un sac rempli d'argent. Cet argent ferait allusion à celui que Diego Rivera a gagné grâce à Spratling, qui lui a servi d'intermédiaire pour des contrats de fresques. Assise à sa droite, la jeune mère vêtue d'un rebozo serait Tina Modotti. En la peignant telle une madone indigène, Frida rappelle le rôle protecteur qu'elle a eu pour Diego. C'est justement Diego qui se tient à ses côtés, dans le costume qu'il passait souvent pour peindre sur ses échafaudages. Enfin, à l'autre extrémité du banc se tient Lupe Marin, la compagne dont Diego s'est séparé pour épouser Frida. Le panier serait un clin d'œil aux repas que Lupe avait l'habitude d'apporter à Diego sur ses chantiers de fresque.

Diego Rivera, *La Canoa enflorada*, 1931

À côté des fresques qu'il réalise pour des monuments publics, Diego Rivera continue à peindre des huiles sur toile. Ce tableau de 1931, intitulé *La Canoa enflorada* (*La barque fleurie*), est très proche des fresques réalisées peu avant au ministère de l'Éducation. Diego y reprend un thème qu'il apprécie plus que tout : celui de la vie quotidienne mexicaine. Un groupe d'hommes et de femmes circule en barque sur l'un des canaux qui traversent Mexico. La barque est manœuvrée par un grand batelier vêtu de blanc. Par son format comme par le traitement des personnages, l'œuvre conserve la monumentalité de la fresque. Les éléments sont disposés avec une grande rigueur géométrique : le batelier forme ainsi avec la jeune femme penchée sur l'eau un angle droit qui fait écho au décor fleuri de la barque dans l'angle opposé.

Ces gens du peuple qui transitent entre deux rives sont à l'image du peuple mexicain tout entier. C'est bien un passage, à la fois réel et figuré, que représente ici Diego Rivera. Ce peuple, qui se réapproprie ses traditions nationales, s'ouvre en même temps à la modernité. La peau sombre des personnages les renvoie à leurs origines précolombiennes. Mais ils portent tous des vêtements modernes, excepté le batelier, passeur de la tradition. Ce métissage du passé et du présent s'exprime aussi dans le traitement de la peinture elle-même. Pour représenter cette scène traditionnelle, Diego emploie volontairement un style moderne, très synthétique, avec des allusions à l'Art Déco contemporain dans le décor de la barque.

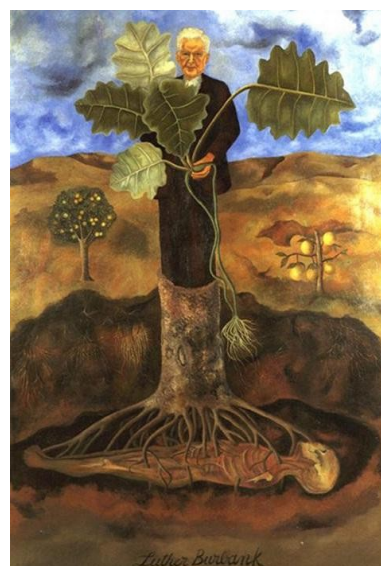


© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Frida Kahlo, *Retrato de Luther Burbank*, 1931

Luther Burbank est un horticulteur californien, spécialiste de l'hybridation des plantes. Frida Kahlo réalise son portrait en 1931, lors du séjour qu'elle effectue à San Francisco avec Diego Rivera. C'est une œuvre-clé de sa carrière artistique. Pour la première fois, Frida rompt avec la représentation réaliste de ses précédentes toiles. Son style mêle désormais le réel à l'irréel ; il fait fi des proportions et de la perspective ; il utilise le symbole comme le moyen le plus direct et le plus fort d'exprimer une idée ou un sentiment.

Le travail de Luther Burbank sur l'hybridation intéresse Frida à plus d'un titre. A cause de son accident, la jeune femme a dû abandonner quelques années plus tôt la perspective de brillantes études de médecine. Mais elle a conservé un goût profond pour la biologie et l'étude anatomique. Ce goût s'exprime dans la représentation précise des éléments végétaux et du cadavre en la partie basse du tableau. Par ailleurs, c'est dans ce portrait que l'artiste met en place la notion d'hybridité qui parcourt toute son œuvre ; les éléments s'y combinent les uns aux autres, et c'est ainsi qu'un cadavre peut donner naissance à un arbre, qui fait lui-même surgir un homme de son tronc. Ce lien intime entre vie et mort, l'une se nourrissant de l'autre et vice-versa dans un cycle perpétuel, sous-tend nombre de ses œuvres.



© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

On comprend à la vue de ce portrait ce qui a séduit les Surréalistes à la fin des années 1930, même si Frida a toujours refusé de se laisser enfermer dans leur mouvement. Elle affirme avec force : « *Je n'ai jamais peint mes rêves. J'ai peint ma réalité.* »

Pour réaliser ce portrait, elle emploie cependant l'un des principes de composition favoris du surréalisme : le cadavre exquis. Ce jeu consiste à réaliser à plusieurs un dessin sans voir ce que la personne précédente a dessiné. La totalité du dessin ne se révèle qu'une fois le papier déplié. L'effet produit est souvent surprenant, à l'image de ce portrait divisé en deux zones horizontales hétérogènes et pourtant organiquement liées.

Frida Kahlo, *Hospital Henry Ford*, 1932

De 1931 à 1933, Frida Kahlo et Diego Rivera effectuent aux États-Unis un long séjour qui les conduit de New-York à Detroit. Dans cette ville industrielle, où Diego exécute une commande de fresques, Frida vit un nouveau drame qu'elle met en scène dans cette œuvre. La jeune femme a toujours désiré avoir un enfant de Diego. Mais les séquelles de son accident l'empêchent de mener à terme plusieurs grossesses successives. En juillet 1932, elle fait une fausse couche qui la conduit en urgence à l'hôpital Henry Ford.

Pendant sa convalescence, Frida peint un autoportrait brutal et terrifiant. L'artiste se représente nue sur son lit d'hôpital, baignant dans son propre sang. Elle est entourée de six éléments qui flottent autour d'elle, retenus par des fils rouges, comme des cordons ombilicaux. Au centre de la composition, le fils qu'elle vient de perdre est recroquevillé en position fœtale. Il est entouré par la coupe anatomique d'un ventre féminin où l'on distingue des spermatozoïdes, et par un escargot, symbole ici du sexe masculin. Sous le lit, l'artiste a représenté les os d'un bassin sans fracture, sans doute celui qu'elle aimerait posséder pour pouvoir enfanter. Au centre, une orchidée coupée rend un fragile hommage à la vie trop courte de son enfant mort-né. Un objet métallique placé à gauche est d'interprétation plus problématique. Peut-être est-ce une allusion à l'intérêt de Diego pour l'industrie de Detroit, alors que Frida se languissait du Mexique.

Frida condense donc en une seule image saisissante ses espoirs déçus, sa souffrance et sa solitude. Elle emprunte ce langage pictural naïf et direct à celui des ex-votos populaires. Comme souvent sur ces ex-votos figurent la date et le lieu du drame : « *Julio de 1922* », « *Hospital Henry Ford, Detroit* » (« *juillet 1922* », « *Hôpital Henry Ford, Detroit* »). Frida reprend également la technique-même des ex-votos sur plaque de métal : il s'agit de la première œuvre qu'elle réalise sur ce matériau populaire.

Frida Kahlo, *Unos Cuantos Piquetitos*, 1935

Pour réaliser le tableau intitulé, *Unos Cuantos Piquetitos* (*Quelques petites piqûres*), Frida Kahlo s'inspire d'un fait divers sanglant survenu en 1935. Une femme est retrouvée lardée de coups de couteau. L'assassin n'est autre que son mari. Pour se défendre de son crime, il affirme avec cynisme qu'il ne s'agit que de « petites piqûres ». Le style naïf et narratif de l'œuvre est directement inspiré de la peinture populaire. Frida inscrit la phrase qui donne son titre au tableau dans un phylactère porté par deux oiseaux : une colombe blanche, métaphore de la victime innocente, et une hirondelle noire, métaphore de la figure du bourreau.

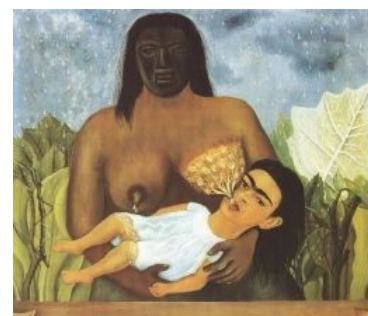
Frida ne représente par le crime sordide pour lui-même. Comme souvent dans son œuvre, l'intime se dévoile derrière le symbole. En 1935, Frida vit l'une des périodes les plus douloureuses de sa vie : elle vient d'apprendre que Diego Rivera la trompe avec sa jeune sœur Cristina. Diego est un séducteur et Frida n'ignore pas les liaisons qu'il entretient régulièrement avec d'autres femmes. Mais celle qu'il vit avec Cristina est perçue par Frida comme une trahison. Le couple se sépare.

Le tableau est peint peu de temps après la rupture. À son habitude, Frida exprime la violence de ses sentiments par une image brutale et directe. Le crime réel est un prétexte pour matérialiser le crime émotionnel dont elle vient d'être victime : en la trahissant avec sa propre sœur, Diego l'a mortellement blessée au cœur. En ce sens, les visages des personnages ne laissent planer aucun doute : si Frida donne les traits de Diego à l'assassin, elle se met elle-même en scène dans le rôle de la victime.

Frida Kahlo, *Mi Nana y yo*, 1937

À la naissance de sa jeune sœur Cristina, Frida a été confiée par sa mère à une nourrice indigène. Dans ce tableau réalisé en 1937 et intitulé *Mi Nana y Yo* (*Ma nourrice et moi*), l'artiste transforme cet épisode de sa biographie en symbole. Elle se représente avec le corps d'une enfant dans les bras d'une imposante nourrice indienne à la peau sombre et aux cheveux noirs. Le visage de la nourrice est remplacé par celui d'une idole olmèque, à l'image des statues de cette ancienne civilisation précolombienne que Frida collectionnait.

Cette scène d'allaitement s'inspire des Maternités chrétiennes. Mais la figure de la Vierge est remplacée par une idole païenne et celle de l'enfant Jésus par Frida. Le couple se tient dans une nature à la fois dispensatrice de bienfaits et terrifiante : la pluie s'abat sur une végétation dense et impénétrable, d'où émerge une immense feuille vert clair. Les veines de cette feuille évoquent la curieuse poitrine de la nourrice. Frida, qui était passionnée par la biologie, a représenté le sein comme une planche anatomique, mais en donnant aux glandes et aux canaux une apparence quasi végétale.



© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Par ce retour aux origines précolombiennes de son pays natal, Frida évoque bien sûr la mexicanité qui nourrit son art. Mais la figure de la nourrice est ambiguë. L'aspect effrayant de son visage rappelle le poids écrasant des dieux de l'ancien Mexique. A-t-elle vraiment l'attitude protectrice qu'on attendrait d'elle ? Frida ne s'offre-t-elle pas plutôt en sacrifice ?

Frida Kahlo, *Autorretrato*, 1938

Frida Kahlo nourrit un véritable intérêt pour l'art populaire mexicain. Elle s'inspire librement des ex-votos que les croyants offrent en action de grâce à Dieu ou à la Vierge quand elle réalise son autoportrait. Elle emprunte à ces images pieuses leur petit format, leur cadre couvert de coquillages, leur traitement naïf et leur matériau : une plaque de métal sur laquelle elle peint son autoportrait.

L'image est élaborée selon un code que Frida reprend d'un autoportrait à l'autre. Elle se représente de trois-quart, le buste coupé aux épaules, le visage distant et le regard toisant sévèrement le spectateur. Dans ses toiles, Frida ne sourit pas. Son apparence physique est également codifiée : on retrouve la coiffure tressée dont elle se dépare rarement, et surtout les épais sourcils noirs se rejoignant au-dessus du nez en ailes de corbeau. Frida exploite la capacité de l'art populaire à retranscrire la brutalité du réel par des symboles forts. Elle enserre son cou et ses épaules de fils rouges qui s'entremêlent, comme une métaphore de sa souffrance physique. L'image prend ainsi des allures d'icône. Cet art du symbole, qui s'éloigne des conventions réalistes, a soulevé l'admiration d'André Breton. L'écrivain et théoricien du Surréalisme découvre la peinture de Frida Kahlo lors de son voyage au Mexique en 1938. Séduit, c'est lui qui fait découvrir la peinture de Frida à l'Europe, à l'occasion d'une exposition organisée à Paris pour le voyage de l'artiste mexicaine en 1939.

Nickolas Muray, *Frida Kahlo*, 1939

De nombreux photographes américains, mexicains et européens ont pris pour modèle le personnage haut en couleur de Frida Kahlo. L'exposition présente une série de portraits, parmi lesquels celui, très célèbre, que le photographe hongrois Nickolas Muray réalise en 1939. Frida est alors dans une situation sentimentale difficile. Elle vient de quitter Diego, dont elle ne supporte plus l'infidélité, et noue une histoire d'amour avec Muray.

Ce portrait, Frida restitue avec justesse l'impression que Frida devait produire sur ses contemporains, comme l'évoque son élève, le peintre Guillermo Monroy, lorsqu'il la verra quelques années plus tard pour la première fois :

« Elle apparut tout d'un coup telle une éblouissante branche en fleur, en raison de sa gaité, de sa gentillesse et de son charme. C'était certainement dû à la robe tehuana qu'elle portait, et qu'elle porta toujours avec tant de grâce ».

C'est dans le costume décrit par Monroy que Nickolas Muray photographie Frida. Depuis son mariage avec Diego, la jeune femme a pris l'habitude de porter les longues jupes et les chemisiers bariolés des femmes Tehuana, que son époux apprécie particulièrement. Elle complète son costume par un *rebozo*, un châle mexicain qui entoure ici ses épaules, et d'imposants bijoux de facture traditionnelle. Elle rassemble enfin sur le haut de la tête sa chevelure noire tressée et agrmente souvent sa coiffure de fleurs aux couleurs vives.

Nombreux sont ses proches à avoir souligné son allure de reine. Le choix de sa toilette relève d'un long cérémonial que Frida conserve jusque dans la maladie. Elle a parfaitement conscience de l'impact que produit son image sur son entourage, et elle en use à dessein pour construire son personnage d'artiste. Dès l'adolescence, elle conçoit le vêtement comme un moyen d'exprimer sa singularité et de se libérer des conventions. Ses tenues bigarrées sont à l'image de sa peinture : à la fois très personnelles et profondément ancrées dans la mexicanité.

Frida Kahlo, *Nina Tehuacana, Lucha Maria o Sol y Luna*, 1942

L'affirmation de la mexicanité, à l'orée des années 1920, passe par la redécouverte des civilisations précolombiennes. Le site de Teotihuacan et sa formidable architecture a été largement exploité pour mettre en valeur ce passé indigène. Ce sont les deux gigantesques pyramides de ce site, celle de la Lune et celle du Soleil, qui se dressent à l'arrière-plan de cette toile peinte par Frida Kahlo en 1942. Selon la mythologie maya, c'est à Teotihuacan que les dieux se seraient réunis pour créer les deux astres. La pyramide à degrés, édifice symbolique du passé national, était présente jusque dans le quotidien de Frida et Diego. Le couple avait en effet aménagé dans la *Casa azul* une petite pyramide sur laquelle ils exposaient leur collection d'œuvres d'art précolombien.

Devant deux pyramides, une *Nina* (jeune fille) vêtue du costume traditionnel tehuacana, est assise sur un rocher. Elle tient dans ses bras une maquette d'avion militaire. Ce jouet de guerre n'a rien d'anodin ; il rappelle l'importance qu'avait pour Frida l'engagement politique féminin dans la lutte populaire. Au-dessus des pyramides, l'artiste a représenté les deux symboles de la Lune et du Soleil, déjà présents dans le double portrait *Diego et moi*. La dualité complémentaire du jour et de la nuit qui partage le ciel se retrouve jusque dans le *rebozo* de la jeune fille. À la manière du *yin* et du *yang* chinois, les triangles noirs s'opposent aux triangles blancs. À l'arrière-plan, le soleil darde ses rayons implacables sur le paysage désertique. De l'autre côté, la lune est occupée par la petite figure d'un lapin, celle que les anciens Mexicains croyaient discerner sur la surface de l'astre nocturne. Selon un mythe maya, un lapin aurait un jour sauvé la déesse Lune, préservant ainsi le renouvellement du cycle de la vie.

Diego Rivera, *Vendedora de alcatraces*, 1943

À plusieurs reprises dans sa carrière, Diego Rivera prend comme thème principal de ses toiles la représentation d'un bouquet d'arums. Le choix de cette fleur est symbolique : les arums sont en effet omniprésents dans les rues de Mexico et dans les fêtes populaires. En peignant une *Vendedora de alcatraces* (une vendeuse d'arums) dans ce tableau de 1943, Diego Rivera saisit à nouveau le prétexte d'une scène quotidienne pour représenter l'âme du peuple mexicain.

Deux jeunes Indiennes, coiffées et habillées de manière traditionnelle, arrangent un gigantesque bouquet qui masque un personnage dont seul le chapeau dépasse au-dessus des calices blancs. Comme dans les autres toiles sur le même thème, la présence du bouquet est aussi importante que celle des deux jeunes filles : elle occupe toute la partie supérieure du tableau. Le foisonnement des calices est prétexte à un jeu pictural. Diego semble démultiplier la même fleur, vue sous différents angles, et met en avant la blancheur des calices par l'emploi d'un fond sombre. Comme souvent dans son œuvre et dans celle de Frida, la nature est invasive : la végétation très dense sature l'espace au point de le rendre opaque et de masquer largement l'arrière-plan.



© Photo Francisco Kochen
© ADAGP, Paris 2013

Frida Kahlo, *Diego y Frida o Retrato doble Diego y yo*, 1944

En 1944, à l'occasion du 15^e anniversaire de son mariage avec Diego, Frida réalise un surprenant portrait intitulé *Diego y Yo (Diego et moi)* qui combine leurs deux visages accolées. Son cadre est paré de coquillages colorés, à la manière des petites peintures populaires mexicaines. Par différents symboles, l'artiste y exprime le lien indéfectible qui l'unit à l'homme qu'elle aime, mais également tout ce qui les sépare.

L'association des deux visages est volontairement disparate. Chaque moitié affiche sa propre expression : Diego esquisse un sourire, tandis que Frida fixe sévèrement le spectateur. Le raccord lui-même n'est pas parfait. Il rappelle l'apparence mal assortie du couple, que le père de Frida a résumée en un mot à son mariage : « *l'union d'un éléphant et d'une colombe* »... À côté du visage hybride, Frida représente deux éléments qu'elle emploie fréquemment pour évoquer son couple : le soleil et la lune, double symbole du masculin et du féminin. L'image est ambiguë : les deux astres évoquent à la fois l'union impossible, la présence de l'un chassant celle de l'autre dans le ciel, et la complémentarité de ces deux êtres ne pouvant se passer l'un de l'autre.

Car Frida rappelle aussi tout ce qui l'unit à Diego. La base du visage est prise dans le nœud d'un cep de vigne dont les ramifications envahissent la toile. Aucune feuille ne pousse sur les branches : la vigne est stérile, tout comme le couple, qui n'a jamais eu d'enfant. Mais le lien est puissant et évoque la forme anatomique d'un cœur aux artères rayonnantes. Les deux coquillages qui font écho à ceux du cadre évoquent les parts masculine et féminine de ces deux visages réunis en un seul : d'un côté, la coquille sur laquelle Vénus est née de la mer, et de l'autre, la conque symbole du puissant Neptune, dieu des Océans.

Frida Kahlo, *La columna Rota*, 1944



© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums
Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Avec *La Columna rota (la Colonne brisée)*, Frida Kahlo atteint le paroxysme de la démonstration de sa douleur intime. Cette œuvre célèbre est réalisée en 1944, à une époque où la santé de l'artiste décline de nouveau. Les douleurs sont telles que Frida ne peut plus rester debout ni assise. Elle doit porter un nouveau corset d'acier, qu'elle représente sur cette toile. Ce corset n'est pas le premier qu'elle doit supporter. Peu de temps après l'accident de 1925, elle écrivait déjà dans une lettre à Alejandro, son compagnon de l'époque :

« *Ils m'ont mis un moule en plâtre et depuis je vis un martyr ; il n'y a rien de comparable à cela. Je me sens suffoquer, avec un mal terrible dans mes poumons et dans tout mon dos, je ne peux même pas toucher ma jambe et je peux à peine marcher, encore moins dormir.* »

Frida livre son corps nu au regard, dans un mélange ambigu de dolorisme et d'érotisme. Ce corps est entièrement criblé de clous, l'un des instruments du martyr du Christ dans la tradition chrétienne. Le corset blanc, moderne instrument de torture, se détache sur la peau sombre et enserre puissamment le torse. L'axe du tableau repose sur la colonne vertébrale, source de toutes les souffrances physiques de Frida. Représentée sous la forme d'une colonne classique brisée et prête à s'effondrer, elle

évoque celle à laquelle était attaché saint Sébastien pour son martyre. Quant au visage de Frida marqué par la souffrance, il renvoie à celui, très expressif, des Vierges de douleur de la tradition catholique. Plus que dans aucun autre autoportrait, Frida se met en scène et détourne l'iconographie religieuse pour mieux reconstruire l'image d'une martyre laïque.

Frida Kahlo, *Autorretrato con changuito*, 1945

Vers 1940, Frida Kahlo réalise une série d'autoportraits mettant en scène la végétation mexicaine et différents animaux, dont l'exposition présente plusieurs exemplaires. Dans cet *Autorretrato con changuito* (*Autoportrait au petit singe*), comme dans *Pensando en la Muerte* (*En pensant à la mort*), elle pose le visage de trois-quarts, le buste le plus souvent coupé aux épaules, avec ce retard distant et solennel si caractéristique. La nature très dense qui se déploie derrière elle sert de fond décoratif à son visage impassible.

Frida aimait s'entourer d'animaux. On retrouve dans ce tableau un petit singe noir qui peuple fréquemment les toiles de l'artiste à cette époque. Son nom espagnol, « changuito », appartient à la langue argotique que Frida employait sans vergogne dans sa conversation et ses lettres. S'agit-il d'un « *nahual* », le double animal et totémique de Frida, selon les anciennes croyances aztèques ? Discrètement accroché à l'épaule du peintre comme un génie protecteur, le changuito braque en effet sur le spectateur le même regard noir et sévère que sa maîtresse.



© Archivo Museo Dolores Olmedo
©2013 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo
Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris

Frida Kahlo, *Sol y Vida*, 1947

Frida Kahlo confère souvent à sa représentation de la nature une dimension sexuelle à laquelle n'échappe pas la toile *Sol y Vida* (*Soleil et Vie*). Réalisé en 1947, l'œuvre évoque dans un langage quasi cosmique la gestation de la vie baignée par les rayons vivifiants du soleil. Les fleurs sont en germe dans leurs capsules. Leur forme est explicite : Frida leur donne l'apparence d'organes sexuels, phallus et vulves en procréation. Le résultat de l'accouplement, un petit fœtus, apparaît dans une capsule entrouverte derrière le soleil.

Ce soleil possède une apparence très différente de celle que Frida lui donne d'habitude. L'artiste l'humanise en le dotant d'un visage, et surtout d'un troisième œil, symbole de la connaissance chez les bouddhistes et les hindouistes. L'œil verse une larme. Ce soleil, qui symbolise la part masculine du couple, pleure-t-il l'impossibilité d'être père ? Diego et Frida n'ont jamais eu d'enfants en raison des séquelles laissées au corps de Frida par son accident. La nature en gestation exprime donc une part d'ombre qui renvoie à la dualité de la vie et de la mort, un thème omniprésent dans l'œuvre de l'artiste. Cette gestation quasi souterraine fait allusion au grand mythe cosmique des anciens Aztèques : à la fin de chaque journée, le soleil poursuit sa course dans l'infra-monde, où il s'abreuve du sang des sacrifices pour mieux renaître à la vie le lendemain.

Diego Rivera, *Portrait de Ruth Rivera*, 1949

Diego Rivera n'a jamais abandonné l'art du portrait qu'il pratiquait dans sa jeunesse. Il le combine souvent à celui de la fresque, et n'hésite pas à représenter dans la foule qui compose ses scènes animées ses proches, ses compagnes, ses amantes et des personnalités qui lui valent parfois quelques déboires. En 1933, alors qu'il travaille à une fresque du Rockefeller Center de New-York, l'artiste fait figurer le portrait de Lénine à côté de celui de son commanditaire. Le scandale est immense : l'artiste doit abandonner son travail et la fresque est détruite !

Diego réalise également de nombreux portraits individuels de ses proches ou d'anonymes. Ainsi, en 1949, il met en scène sa fille Ruth. La jeune femme est née en 1926 du mariage entre Diego et son ancienne compagne Lupe Marin. Le peintre la représente comme une déesse moderne en majesté, à mi-chemin entre le Mexique et l'Antiquité classique. La peau sombre de Ruth contraste avec sa somptueuse robe blanche aux drapés antiques. Le reflet de la jeune fille se détache de profil dans un miroir, dont la forme évoque celle d'une lune. Par sa forme élancée et sa blancheur, Ruth semble l'incarnation de ces arums dont Diego a fait le sujet de tant de toiles.

Frida Kahlo, *Naturaleza Muerta con Perico y Bandera*, 1951

Durant toute sa vie, Frida Kahlo a souffert des séquelles physiques de son accident. Le début des années 1950 est une période particulièrement difficile pour elle. Longuement hospitalisée, emprisonnée dans un corset de plâtre qu'elle recouvre de ses dessins, elle doit de nouveau peindre alitée. Elle se livre alors à une autre forme d'autoportrait, sous l'apparence de natures mortes.

Dans cette *Naturaleza Muerta con Perico y Bandera* (*Nature morte au perroquet et au drapeau*), les fruits renvoient immédiatement à l'expression sensuelle de la fécondité et de la sexualité féminine. L'artiste n'hésite pas à jouer sur les mots et à disséminer dans le tableau des allusions à sa propre fécondité. « Mamey », le nom espagnol du fruit coupé au premier plan, désigne aussi une fille de mauvaise vie. Sous le pinceau de Frida, ce fruit prend des allures d'organe génital féminin. Transpercé du drapeau mexicain, il fait référence aux propres organes de Frida déchirés lors de l'accident qui eut lieu le jour de la fête nationale.

Lola Alvarez Bravo, *Frida con espejo y dos perros*, vers 1952

Lola Alvarez Bravo, compagne du célèbre photographe mexicain du même nom, occupe une place essentielle dans la carrière de Frida Kahlo : elle lui offre sa seule exposition personnelle au Mexique de son vivant en avril 1953, un an avant sa mort. Photographe elle-même, Lola Alvarez Bravo a également réalisé de nombreux portraits de Frida. En 1952, elle saisit l'artiste dans l'intimité de la *Casa Azul*.

Ce portrait en pied appartient à la série de 1952. C'est une légende vivante, au sommet de sa gloire artistique, que saisit l'objectif de Lola. Frida y apparaît en majesté, parée de ses atours traditionnels : longue robe, bijoux et natte. A ses pieds, deux des nombreux compagnons dont elle aimait s'entourer au quotidien. Ces chiens Itzcuintli appartiennent à une race mexicaine très ancienne. Selon la légende, le dieu aztèque Xolotl l'aurait offert en cadeau à l'humanité pour la guider dans le monde de la Mort. Un symbole que Frida ne pouvait manquer d'apprécier !

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Si les artistes mexicains ont été profondément influencés par l'art européen après la colonisation, les peintures de Frida Kahlo aussi bien que les fresques monumentales de Diego Rivera affichent le désir de renouer avec les racines identitaires mexicaines. Leurs vies comme leurs œuvres sont intimement liées à l'Histoire du pays comme l'illustre les citations suivantes, extraites du journal de Frida Kahlo. :

*« Je suis très inquiète au sujet de ma peinture.
Comment la transformer pour qu'elle devienne utile au
mouvement révolutionnaire. »*

*« Je n'ai jamais vu tendresse plus grande que celle que
Diego éprouve et exprime lorsque de ses mains et de ses beaux
yeux il touche les sculptures du Mexique précolombien. »*

On retrouve dans les créations de Frida Kahlo l'iconographie traditionnelle propre à cette culture, notamment les squelettes animés, qui symbolisent une conception bien particulière de la mort, directement héritée des civilisations anciennes. Les grands décors de Diego, quant à eux, illustrent l'histoire du Mexique depuis ses origines indiennes jusqu'aux événements politiques du XXe siècle.

Pour apprécier au mieux leurs œuvres respectives, il est donc essentiel de comprendre l'histoire du Mexique et d'envisager les divers héritages qui ont constitué cette culture des plus riches et originales.

LES CIVILISATIONS PRÉCOLOMBIENNES

La Mésoamérique est souvent assimilée à deux grands peuples : les Mayas et les Aztèques. Il existait pourtant une multitude d'autres peuples qui ont cohabité, se sont mutuellement influencés ou affrontés.

Alors que pour l'archéologie de l'ancien continent les chercheurs se trouvent devant les vestiges d'un passé révolu et sans relation avec le présent, l'archéologie pré-précolombienne repose sur des bases fondamentalement différentes car l'on entre ici en contact avec des civilisations toujours vivantes, actives et dynamiques. Il y a un lien entre la recherche du passé et le présent.

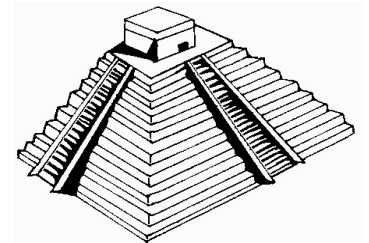
- **Civilisation Olmèque (~1.200 av. J-C à ~500)**

La première grande civilisation mexicaine, les Olmèques brilla entre ~1200 et ~500 sur les côtes du golfe du Mexique, dans le Vera Cruz et le Tabasco mais aussi jusqu'au Guatemala et en Salvador. Ils construisirent les premières cités grâce à la sédentarisation autorisée par la culture du maïs. On y vénérât le Soleil, la Lune et de nombreux autres dieux dont Quetzalcoatl, le Serpent à plumes. Elle légua à ses successeurs les caractéristiques de leur culture comme les pyramides à degrés, la sculpture monumentale, un calendrier élaboré et les prémices de l'écriture.

- **Civilisation de Teotihuacan (An 1 à 750)**

Elle s'établit dans le bassin de Mexico (à environ 50 km) entre l'an 1 et 750. À son apogée, la cité de Teotihuacan est une ville immense de 100.000 habitants, construite de pierres, située à 2.300 m d'altitude. Cette civilisation chuta très brutalement après 650, probablement sous les coups des barbares Chichimèques venus du nord ouest du Mexique.

C'était une civilisation fondée sur le culte des divinités terrestres et agraires (dieu de la pluie, de l'eau, serpent à plumes). Elle ne possédait pas véritablement d'écriture.



- **Les Mayas (~600 à 1520)**

Ils occupent une aire géographique centrée sur la péninsule du Yucatán. Ils se divisent en une multitude de cités-États aux mœurs, habitudes sociales et rites proches et qui se querellaient fréquemment.

Les Mayas avaient une écriture complexe de type hiéroglyphique, déchiffrée à partir du 19^e siècle mais encore incomplètement aujourd'hui

Les dates de l'histoire Maya partent d'une date arbitraire qui équivaut à l'année 3.114 avant JC.

Deux calendriers : Solaire de 18 mois de 20 jours plus 5 jours néfastes et rituel de 20 mois de 13 jours.

- **Civilisation Toltèque (~850 à 1200)**

Peu de temps après le déclin de Teotihuacan (vers 750), des guerriers venus du nord s'implantèrent dans la vallée de Mexico où ils érigèrent leur capitale vers 856 : Tula.

Leurs emblèmes sont l'aigle et le jaguar, qui symbolisent les hauts plateaux du centre et la plaine côtière du golfe où ils étendirent leur influence. Ils développèrent une remarquable civilisation, comme l'attestent les ruines de superbes monuments. Au XI^e siècle, les Toltèques furent vaincus et dispersés par les multiples invasions des Chichimèques, tribus nomades venues du Nord. Les Aztèques, ou Mexicas, la tribu dominante des Chichimèques, finirent par dominer tout le plateau central du pays.

- **Les Aztèques (~1200 à 1521)**

Parmi les peuples guerriers venus du Nord, les aztèques s'imposent dans la vallée de Mexico et fondent au XIV^e siècle la ville de Mexico-Tenochtitlán, au centre d'une lagune. Au XV^e siècle, leur empire devient le plus vaste État méso-américain.

Les Aztèques considéraient qu'il y avait eu le Soleil de terre suivi de ceux du vent, du feu et de l'eau. Tous périrent dans un cataclysme. Le cinquième Soleil était celui du mouvement. Mais comme les précédents sa destinée était de disparaître lui aussi dans un cataclysme. C'est cette perspective pessimiste qui est à l'origine de la vision mystico-guerrière des Aztèques. Ils pensaient éviter la mort du Soleil en le nourrissant du sang des êtres humains. Il leur fallait donc suffisamment de prisonniers pour les sacrifices, si bien que la guerre leur était indispensable. Les tributs provenant des régions soumises aux Aztèques affluaient à Tenochtitlan : pierres précieuses, plumes de toutes les couleurs, cacao, plantes, animaux... .

Le sacrifice sanglant est l'élément central des religions méso-américaines et un principe organisateur de la société. Il est indispensable à la conservation du cosmos. En nourrissant les dieux, en particulier le Soleil, par le sang et le cœur des victimes, le sacrifice fournit à celui-ci l'énergie dont il a besoin pour survivre et perpétuer la marche de l'univers. Le Soleil méso-américain est un prédateur vorace, comme le jaguar ou l'aigle qui le symbolisent. Ce sacrifice rejoue ainsi la création du monde, et la mythologie aztèque conte les sacrifices originels de dieux qui renaissent sous forme d'astres.



Au XVI siècle, les civilisations Mésoaméricaines ont presque 3000 ans d'histoire, et on estime que près de 25 millions de personnes occupent le centre du Mexique. Ce monde va être bouleversé par l'arrivée des espagnols en 1519.

LA CONQUÊTE ESPAGNOLE ET L'ÉPOQUE COLONIALE :

Le premier explorateur qui visite le territoire mexicain fut Francisco Fernández de Córdoba, qui découvre en 1517 la trace des Mayas au Yucatán. Herman Cortès débarqua au Tabasco en 1519 et fonda Veracruz.

Le 13 août 1521, Cortès s'empare après de rudes combats de Tenochtitlan, (rebaptisée Mexico) et les Espagnols détruisent complètement la cité, ce qui marque la fin de l'empire aztèque.

Période courant de 1521 à 1821, dirigée par la couronne d'Espagne, elle donne lieu à de nombreuses expéditions afin de découvrir de nouvelles terres, fonder de nouveaux villages, évangéliser les populations et surtout extraire de l'argent et de l'or. Le Mexique s'appelle alors la Nouvelle Espagne, et quatre grandes ethnies s'y côtoient. Les métis sont les descendants des Espagnols et Indiens, les créoles sont les fils d'Espagnols nés en Nouvelle Espagne, les indiens des différentes communautés et les Espagnols nés en Espagne qui dirige la colonie.

Au fil du temps, les Créoles vont contester le pouvoir de la couronne d'Espagne et, comme aux États-Unis avant eux, vont pousser à l'indépendance. Cela donnera lieu à la guerre d'indépendance mexicaine de 1810 à 1821.

Le 15 Septembre 1810, le prêtre Dolores Hidalgo lance son cri "el grito" à Querétaro, signal du début de la guerre d'indépendance, il trouvera la mort en Juillet 1811, exécuté après avoir été fait prisonnier. Jusqu'en 1821, la guerre ne se résume qu'à des mouvements de guérilla isolés. Ce n'est que lors de la défection du Général créole Ignacio de Iturbe, qui se rallie à l'armée de Guerrero, que naît une situation politique et militaire propice à la prise du pouvoir par les indépendantistes.

Le 28 septembre 1821, après négociations pour le départ des troupes espagnoles sans combats, est ratifiée la déclaration d'indépendance du Mexique.

LE MEXIQUE DEPUIS SON INDÉPENDANCE :

Au moment de la déclaration d'indépendance, le Mexique est un jeune état immense et encore fragile en partie endetté auprès de certaines nations Européennes, notamment la France, l'Angleterre et plus tard l'Espagne.

• La guerre Americano-Mexicaine

Les États Unis faisant preuve d'une volonté politique à racheter des territoires du nord du Mexique, ils offrent 25 millions de dollars au gouvernement Mexicain qui refuse. Les Américains massent des troupes aux frontières des ces territoires pour faire pression sur le gouvernement mexicain, mais suite à des escarmouches, c'est finalement la guerre qui est déclarée entre les deux pays, elle va durer de 1846 à 1848 .

La guerre se soldera pour le Mexique par la perte des états du nord, soit la Haute Californie et le territoire du Nouveau Mexique qui correspondent aujourd'hui aux états de la Californie, du Nevada, Colorado, Utah, Wyoming et Nouveau Mexique. 8000 familles mexicaines occupaient ces territoires.

En 1864, c'est un empereur à la solde des Français, Maximilien d'Autriche, qui monte sur le trône. Les espoirs mis en lui par les Européens seront vite compromis. Les Mexicains ne supportent plus ces intrusions dans leur destinée. Abandonné par les Français, il finira lui aussi fusillé trois ans plus tard. La fin du siècle est marquée par la dictature interminable de Porfirio Díaz. En 1911, la révolte reprend avec Zapata. Sous sa présidence, sa modernisation est devenue une réalité, et l'essor économique y est sans précédent. Mexico, la capitale cosmopolite, où règne une certaine

douceur de vivre, ne compte que quatre cent mille habitants. Cette croissance économique et ce progrès technique ne profitent cependant qu'à un petit groupe de nouveaux riches et d'investisseurs étrangers. Dans les campagnes, les ouvriers agricoles sont exploités, dans les mines et les usines, les prolétaires sont humiliés et dans les villes, les inégalités sociales sont grandissantes – tous les ingrédients nécessaires à une explosion sociale sont réunis.

• **La révolution mexicaine (1910 – 1920)**

En octobre 1910, alors que les dignitaires du régime s'appêtent à célébrer le centenaire de l'Indépendance, le peuple, à l'appel du démocrate Francisco Madero, se soulève. Élu démocratiquement deux ans plus tard à la présidence de la République, ce dernier est assassiné quelques mois après par le général Victoriano Huerta. Eclate alors ce que Frida Kahlo, appellera dans son Journal, une « guerre brève et furieuse ». Deux chefs la dirigent, Emiliano Zapata, héros populaire, chef d'une armée de paysans, et Pancho Villa, vacher devenu Général de la « Division du Nord ». Les affrontements entre ces deux groupes rebelles et l'armée régulière dureront dix ans, plongeront le pays dans un bain de sang – on parle de un million de morts ! –, et ne prendront fin qu'en novembre 1920, avec l'arrivée à la tête de l'État d'Alvaro Obregon.

Dans cette révolution qui est plus nationaliste qu'idéologique, les Mexicains redécouvrent leurs racines et leurs traditions, non pour les reproduire mais, comme le dit Octavio Paz « afin de marquer le début d'une autre histoire », et entrent dans les temps modernes. Frida Kahlo et Diego Rivera s'ancrent dans ce Mexique de l'élan national retrouvé.

• **Persistance de la révolution (1921 – 1933)**

Les chefs révolutionnaires qui se succèdent pendant cette période tentent de faire triompher la révolution en revenant aux principaux objectifs de l'ancienne constitution : distribution des terres, développement du système éducatif, limitation du pouvoir clérical.

Entre 1921 et 1924, les mouvements syndicaux s'organisent, la construction des écoles continue. Un nouveau style de peinture révolutionnaire naît, représenté par des artistes tels que Diego Rivera ou José Clemente Orozco.

José Vasconcelos, importante personnalité du gouvernement, tente un soulèvement qui sera étouffé avec le soutien des États-Unis.

Le nouveau président Plutarco Elías poursuit d'une manière autocratique les réformes engagées par Obregón. Une guerre sanglante avec l'Église à Cristero (1926 – 1929) condamnera pour quelques années toute vie religieuse à la clandestinité. La révision de la constitution passe le mandat présidentiel de 4 à 6 ans et permet de le renouveler. Obregón se fait alors réélire à la place de Vasconcelos, mais il sera assassiné très peu de temps après en 1928.

Repères chronologiques	
1519	Hernan Cortès accoste le rivage mexicain
1535	Le Mexique devient une vice-royauté espagnole
1810	Début de la guerre d'indépendance
1821	Indépendance du Mexique (consacrée par le traité de Cordoba)
1848	Le Mexique est contraint de céder la moitié de son territoire aux États-Unis après deux ans de guerre
1865-1867	Présence française sous Napoléon III
1867	Maximilien d'Autriche, imposé par Napoléon III est fusillé et la République est proclamée
1876	Le général Porfirio Diaz s'empare du pouvoir. Il dirige alors le Mexique d'une main de fer jusqu'en 1910
1910-1920	Révolution et guerre civile dominée par deux caudillos : Emiliano Zapata et Pancho Villa. Un million de Mexicains meurent entre 1914 et 1919
1917	La Constitution libérale révolutionnaire est adoptée. Elle consacre la réforme agraire, la propriété de l'État sur les richesses du sol et du sous-sol et la protection des travailleurs.
1929	Fondation d'un parti autoritaire tout puissant, dénommé Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) depuis 1946 et dont sont issus tous les présidents du Mexique jusqu'à 2000 (élection de Vicente Fox).



PERSONNAGES CLÉS DE L'HISTOIRE DU PAYS :



- **Moctezuma, chef Aztèque (règne de 1440 à 1468)**

Il fait de Tenochtitlán la principale puissance politique d'Amérique centrale en étendant le commerce, en prélevant des impôts et des tributs et en réalisant une alliance tripartite avec Texcoco et Tlacopan.

- **Moctezuma II, dernier chef Aztèque (règne de 1503 à 1520)**

Il accueille Hernán Cortés qu'il prenait pour un descendant du dieu-roi Quetzalcoatl avec de riches offrandes. Sous son règne, l'autorité de la métropole de Tenochtitlán dont c'est l'apogée, s'étend jusqu'au détroit de Panama.

- **Hernán Cortés, conquistador**

Chargé par le gouverneur de Cuba d'explorer l'Amérique centrale, Hernán Cortés appareille sur la côte du golfe du Mexique le 18 février 1519. Il fonde l'actuelle Veracruz, premier port colonial du Mexique.

Beaucoup des hommes qui accompagnaient Cortés veulent reprendre la mer après avoir reçu de riches présents des envoyés du chef aztèque, Moctezuma II. Mais Cortés engage ses troupes vers l'intérieur du pays. Il entre dans Tenochtitlán le 13 novembre 1519 où il obtient la soumission de Moctezuma II.

En 1522, Cortés est nommé gouverneur et capitaine général de la Nouvelle-Espagne par l'empereur Charles Quint. Ses troupes parviennent ensuite à soumettre la presque totalité des États indiens.

- **Miguel Hidalgo, déclara l'indépendance du Mexique**

Prêtre mexicain, Miguel Hidalgo est le héros national qui déclare l'indépendance du Mexique le 15 septembre 1810 : « Mexicains, vive le Mexique ! Vive la Vierge de Guadalupe ! Vive Ferdinand ! Mort aux Gachupines ! » Il appelle ainsi ses paroissiens à la messe en les invitant à prendre les armes contre le gouvernement espagnol. Suivi par la majorité de la population, il prend la route de Mexico. Avec une armée de 10000 hommes, il gagne une première bataille à Guanajuato où il réunit plus de 30000 hommes, femmes et enfants. Plusieurs batailles se succèdent dans le pays et Miguel Hidalgo déclare à Guadalajara, l'abolition de l'esclavage et la suppression des impôts payés par les indiens. A Calderón, il doit affronter les troupes du général Calleja, il y est vaincu. Miguel Hidalgo tente de fuir aux États-Unis mais il est pris et fusillé.

- **Agustín de Iturbide, premier empereur au Mexique**

Il est tout d'abord officier du roi espagnol et soumet les rebelles qui exigent l'indépendance. En 1820, il se rallie à un mouvement conservateur qui souhaite la mise en place d'une monarchie alors que la nouvelle constitution libérale en Espagne donne un nouvel élan au mouvement d'indépendance.

En mai 1822, il fait dissoudre l'assemblée constituante et se fait proclamer empereur. Mais un nouveau soulèvement mené par Santa Ana le fait vite fuir en Italie. Le congrès l'accuse par la suite de trahison. En 1824, bien qu'incognito, il est reconnu lors de son retour au Mexique et fusillé.

- **Maximilien Ier, empereur au Mexique**

Maximilien de Hasbourg, né en Autriche devient empereur du Mexique, selon la suggestion de Napoléon III, dont les troupes ont été envoyées au Mexique pour s'opposer au gouvernement républicain de Benito Juárez. Maximilien accepte après avoir pris connaissances des résultats favorables d'un plébiscite. Il arrive donc au Mexique le 28 mai 1864 et au grand dam des conservateurs-cléricaux, il maintient la plupart des réformes de Benito Juárez, introduisant entre autres la liberté de la presse et nationalisant les biens de l'Église.

Après le départ des Français du Mexique, il se retrouve pratiquement seul face aux Républicains dans la guerre civile qui continue. A l'issue d'un procès militaire, il est fusillé à Querétaro, Sa dépouille est ramenée à Vienne en 1867.

- **Porfirio Díaz, premier grand politicien mexicain**

Né à Oaxaca, le général Porfirio Díaz domine la politique mexicaine pendant plus de 30 ans. Si le Mexique lui doit sa modernisation, il lui doit également l'extrême inégalité de la répartition des richesses qui persiste encore de nos jours.

Porfirio Díaz lutte tout d'abord contre les conservateurs puis, aux côtés de Benito Juárez, contre les Français. Ceci lui vaut d'être le général le plus puissant du pays et un héros populaire. À la mort de Juárez en 1876, Porfirio Díaz prend le pouvoir à l'aide de l'armée et réprime, grâce à cette dernière, toute opposition. Il peut ainsi gouverner arbitrairement selon ces idées. Il ouvre le pays aux capitaux étrangers et s'aligne très étroitement sur la politique et l'économie des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Hélas, peu de Mexicains profitent des efforts de modernisation. La concentration des terres dans les mains de quelques grands propriétaires finit par provoquer un soulèvement des paysans, conduits par Emiliano Zapata et soutenu par de nombreux membres de l'opposition.

En 1910, Porfirio Díaz se présente à nouveau aux élections présidentielles. La fraude électorale et l'arrestation de Francisco Madero, son adversaire, font éclater un scandale. En mai 1911, Porfirio Díaz démissionne et se rend à Paris où il meurt.

- **Doroteo Arango, « Pancho Villa ! »**

Surnommé Pancho Villa, Doroteo Arango a un grand rôle dans la révolution mexicaine.

Il est également connu par sa double personnalité de révolutionnaire et de bandit de grand chemin. En 1910, il s'associe à la lutte armée contre la dictature de Díaz. En 1913, il fonde la *División del Norte*, célèbre troupe de cavaliers de mauvaise réputation qui associe combats contre l'armée du gouvernement et pillages.

Le plus grand triomphe de Pancho Villa est son entrée dans Mexico en 1914 aux côtés d'Emiliano Zapata, bien qu'il n'ait aucune influence politique. De nombreux combats lui valent d'être recherchés même par l'armée américaine. Il est assassiné en 1923.

- **Leon Trotsky, réfugié Politique**

Lev Davidovitch Bronstein naît à Janovka en Russie en 1879 et porte le nom de Trotsky à partir de 1902. Ce révolutionnaire est l'un des artisans de la révolution armée en Russie et le fondateur de l'armée Rouge. En 1918, il dirige les négociations de paix avec l'Allemagne et l'Autriche et joue un rôle décisif dans la victoire bolchevique dans la guerre civile russe. Il prône l'état de « révolution permanente ». Opposant à Staline qui prône l'idée de « socialisme dans un pays », il est chassé de l'Union Soviétique en 1929.

Il arrive à Mexico en 1937 où il poursuit sa vie en compagnie de sa femme et de son beau-fils dans une maison située à Coyoacán. En 1940, Juan Ramón Mercader, agent de Staline, l'assassine avec un piolet.

- **Emiliano Zapata, révolutionnaire !**

Emiliano Zapata naît à Anenecuilco, dans l'État fédéral de Morelos.

Écuyer, il voyage de village en village puis est élu à la tête du Conseil de son village natal. Par son expérience, il est convaincu que l'on ne peut venir en aide à la population rurale qu'en procédant à une juste répartition des terres et donne le mot d'ordre « Tierra y Libertad ». Ainsi il réunit peu à peu une armée de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, avec laquelle il redistribue des terres et crée des écoles de villages. Après la chute de Madero, successeur de Díaz, Zapata rejoint la División del Norte de Pancho Villa et ses troupes.

- **Lázaro Cárdenas, grand Révolutionnaire Mexicain**

Lázaro Cárdenas naît à Jiquilpán dans l'état de Michoacán. En 1913, il rejoint les troupes révolutionnaires et les unités partisans de la constitution en 1920. Il est élu en 1934 à la présidence, il est à l'origine de la distribution de 1.8 millions d'hectares de terres cultivables à des familles paysannes et aux communautés villageoises. Il nationalise les compagnies de pétrole étrangères représentées au Mexique et renforce les mouvements syndicaux, mesures accueillies par la population avec beaucoup d'enthousiasme.

FOCUS SUR CERTAINES OBJETS OU COUTUMES MEXICAINES

- **La fête des morts**

Chaque année, les 1er et 2 novembre, le *dia de los muertos* - ou fête des morts – les croyances populaires veulent que les défunts rendent visite aux vivants. Les tombes sont nettoyées et fleuries et dans chaque maison, les familles érigent des autels sur lesquels sont déposées les offrandes aux morts. Les Mexicains entament leur journée en priant pour les trépassés et la terminent en buvant à leur santé. Fleurs, encens, cierges, photos des disparus, eau bénite et crânes en sucre ou chocolat se mêlent pour donner à cette tradition des couleurs bigarrées. Cette conception festive de la mort est ancrée dans la culture mexicaine depuis la tradition aztèque pour laquelle les têtes de mort, conservées comme trophées, symbolisent à la fois trépas et renaissance.

- **Le sombrero**

Typique de la ligne vestimentaire mexicaine, le sombrero est un grand chapeau de paille à la calotte arrondie et aux bords larges. Il tire son nom de l'espagnol *sombra* qui signifie "ombre". Au Mexique, le sombrero n'est qu'un chapeau ordinaire. Ainsi, si vous voulez parler du fameux couvre-chef traditionnel mieux vaut employer le terme plus spécifique "*sombrero charro*".

- **La Pierre du Soleil (Calendrier Aztèque)**

Découverte à la fin du XVIII^{ème} siècle dans la ville de Mexico, pendant les travaux de construction de la nouvelle cathédrale, c'est une pierre basaltique circulaire avec un diamètre de 3.59 m de diamètre et qui pèse 25 tonnes.

La Pierre du Soleil, également appelée « calendrier aztèque » est non seulement un calendrier mais aussi une pierre commémorative d'une date sacrée. On retrouve en effet gravée sur cette Pierre du Soleil la date du 13 Acatl qui marqua la, fête du Feu nouveau en l'année 1479.

- **La piñata**

Tradition très répandue lors des fêtes, la piñata est un objet rempli de cadeaux (bonbons, biscuits, fruits) qu'il faut briser les yeux bandés. Elle est accrochée avec une corde. Tous ceux qui veulent essayer de briser la piñata doivent attendre leur tour et pour finalement tourner sur eux-mêmes plusieurs fois avant de frapper, parmi la cohue d'enfants. Une fois cassée, il faut récupérer tout ce qu'elle contient

Les piñatas étaient utilisées par les évangélistes espagnols pour dénoncer la tentation (les piñatas sont très belles extérieurement avec des couleurs extravagantes, remplies de friandises et de fruits). A l'origine, la piñata possédait 7 pointes symbolisant les 7 péchés capitaux de la religion chrétienne (gourmandise, luxe, paresse, colère, jalousie, fierté, avarice). Pour ne pas sombrer dans le péché, celui qui frappait devait avoir les yeux bandés. Ceci représente la foi, la vertu qui nous permet de croire sans avoir à voir. Une fois les yeux bandés, on fait tourner 33 fois (représentant les 33 ans de la vie du Christ), et c'est alors que l'on pouvait commencer à essayer de briser la piñata. De nos jours, nous pouvons trouver des piñatas de toutes les couleurs, de toutes les formes (et non plus avec les 7 cônes). Elles sont souvent faites en papier mâché bien que les originelles soient en terre cuite.

- **La « Danza de los Voladores »**

Cérémonie religieuse la plus importante des descendants des Indiens qui se déroule une fois par an, en juin, durant la fête catholique du *Corpus-Christi*. Les *Impétrants*, 3 ou 4 jeunes indiens, commencent par monter au sommet d'un mât d'une trentaine de mètres de hauteur. Là, ils nouent une longue corde à leurs pieds et attachent l'autre extrémité de la corde au sommet du mât. Les gestes et prières rituels réalisés, ils se jettent dans un même élan dans le vide en tentant d'amorcer un mouvement de rotation durant leur chute. Leur trajectoire autour du point d'attache décrit des cercles qui les font descendre peu à peu vers le sol : il faut réaliser 13 rotations pour que la figure soit réussit... C'est évidemment un rituel magique et symbolique. On peut y discerner les traces des anciennes croyances aztèques et on sait qu'ils étendaient leur influence jusqu'à cette région. Effectivement, leur calendrier fonctionnait selon un cycle de 52 années, divisé en 4 périodes de 13 années chacune, au bout desquelles un nouveau monde voyait le jour. Les interprétations à ce rituel si étrange et si spectaculaire sont nombreuses et il est probable que plusieurs soient valables. On sait qu'il ne se déroulait à l'origine que tous les 13 ans, mais il semble que le sens de cette mise en scène symbolique soit le fruit d'apports culturels multiples.

BIBLIOGRAPHIE

Biographies, essais, expositions, beaux-livres

- BURRUS Christina (dir.), *Diego Rivera et Frida Kahlo : exposition à la Fondation Gianadda, Martigny, 24 janvier-1er juin 1998*, Éditions de la Fondation Pierre Gianadda, 1998
- BURRUS Christina, *Frida Kahlo : je peins ma réalité*, collection *Découvertes*, Gallimard, Paris, 2007
- CLAVILIER Pierre, *Frida Kahlo : les ailes froissées*, Éditions du Jasmin, Paris, 2006
- CORTANZE (DE) Gérard, *Frida Kahlo : la beauté terrible*, LGF, Paris, 2013
- COSTA-PRADES Bernadette, *Frida Kahlo*, Éditions de la Loupe, Paris, 2008
- FAUCHEREAU Serge, *Mexique-Europe : allers-retours, 1910-1960 – Exposition Lille-Métropole, Musée d'art moderne, sept. 2004 – janv.2005*, Cercle d'art, Paris, 2004
- GARCIA Françoise (dir.), *Diego Rivera : les années cubistes*, Le Festin, Bordeaux, 2011
- KETTENMANN Andrea, *Frida Kahlo : 1907-1954 – souffrance et passion*, Taschen, Cologne, 2009
- MATIZ Léo, *Frida Kahlo : un regard sur le Mexique des années 40*, Paris-Musées, Paris, 2003
- SOUTER Gerry, *Diego Rivera : son arts et ses passions*, Parkstone, Paris, 2009
- VINÉ-KRUPA Rachel, *Frida Kahlo : 1907- 1954, portrait d'une identité*, Hermann, Paris, 2013

Écrits, correspondance

- GRIMBERG Salomon, *Frida Kahlo, confidences*, Chêne, Paris, 2008
- TIBOL Raquel, *Frida Kahlo par Frida Kahlo : écrits*, Bourgeois, Paris, 2007

Contexte politico-historique

- COCKROFT James D., *Révolution et contre-révolution au Mexique (1910-2010)*, Syllepse, Paris, 2011
- MEYER Jean, *La Révolution mexicaine*, collection *Texto*, Tallandier, Paris, 2010
- MUSSET Alain, *Le Mexique*, Collection *Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, Paris, 2010

Contexte artistique

- PLÂA Monique, *Aspects du muralisme mexicain*, Presses Universitaires de France, Paris, 2008
- RESSOUNI-DEMIGNEUX Karim, *Artistes maudits – le mythe et la réalité*, Beaux-Arts Éditions, Paris, 2013
- SURLAPIERRE Nicolas, *Artistes mexicains*, Cercle d'art, Paris, 2007
- VIRCONDELET Alain, *Les couples mythiques de l'art*, Beaux-Arts Éditions, Paris, 2011

Jeunesse

- ANDREWS Sandrine, *Comment parler de Frida Kahlo aux enfants*, Le Baron Perché, Paris, 2011
- CROTEAU Marie-Danielle, *La poupée cassée : un conte sur Frida Kahlo*, Les 400 coups, Montréal, 2009
- DUF Sophie, *Le monde merveilleux de Frida Kahlo et Diego Rivera*, Artlys, Paris, 2013
- NEGRIN Fabian, *Frida et Diego au pays des squelettes*, Seuil Jeunesse, Paris, 2011
- FRANTZ-MARTY Isabelle, FAYETTE Odile, GUEVRA Deidre, *Frida, voyage dans un tableau merveilleux : livre animé*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2013
- Ouvrage collectif, *Frida Kahlo : une peinture de combat*, Éditions Palette, Paris, 2005
- Ouvrage collectif, *Dada n°164 – Made in Mexico*, Arola, Paris, 2011

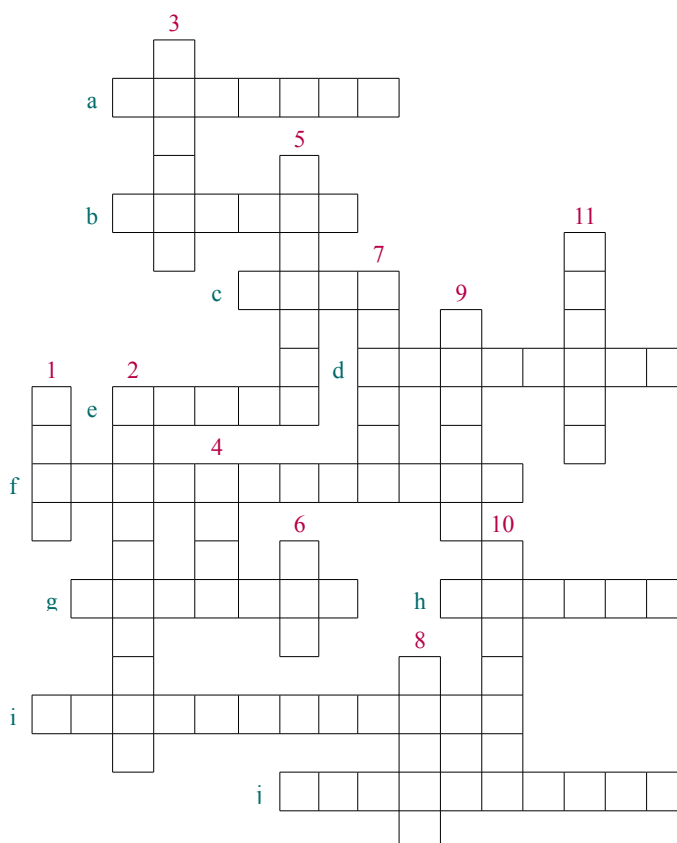
Littérature

- CELLIER Anne-Marie, *L'ultime cri de Frida Kahlo*, J. Brémond, Remoulins-sur-Gardon, 2012
- LE CLÉZIO, Jean-Marie, *Diego et Frida*, Gallimard, collection Folio, Paris, 1995
- LEON Gregorio, *L'ultime secret de Frida K.*, Pocket, Paris, 2012
- PONIATOWSKA Elena, *Cher Diego, Quiela t'embrasse*, Actes Sud, Arles, 2010
- VELEZ Lupe, *Attention peinture fraîche : Frida Kahlo*, Klanba éditions, Paris, 2006

DVD

- *Chez Frida Kahlo* (documentaire), D'ARTHUYX Xavier et VILLETARD Xavier, Cie des Phares et Balises, 2011
- *Frida Kahlo* (documentaire), HERSHON Elia et GUERRA Roberto, Arthaus, 2009
- *Frida, nature vivante* (film), DELUC Paul, Films du Paradoxe, 1983
- *Frida* (film de fiction), TAYMOR Julie, Universal Studio Canal, 2002
- *Mexique – la piste maya* (documentaire), BROUWERS Pierre, TF1 vidéo, 2004
- *Il était une fois la révolution* (film de fiction), LEONE Sergio, Fox Pathé, 1971

MAINTENANT, TESTEZ VOS CONNAISSANCES !



Horizontalement :

- a. Opposant à Staline, il est accueilli à Mexico par Diego Rivera et Frida Kahlo avant d'être assassiné
- b. Conquistador espagnol que les Aztèques prirent pour la réincarnation de leur Dieu (Quetzatcoalt)
- c. Il dirigea le Mexique d'une main de fer entre 1876 et 1911
- d. Type d'édifices que l'on retrouve chez les différentes civilisations précolombiennes.
- e. Au Mexique, une fête leurs est dédiée en novembre
- f. Elle fût officiellement consacrée en 1821
- g. Première grande civilisation mexicaine
- h. Au centre des religions méso-américaines, c'est notamment à lui qu'étaient destinés les sacrifices humains
- i. Ancien nom de Mexico
- j. Proclamée en 1867 après que Maximilien d'Autriche ait été fusillé

Verticalement :

1. Céréale qui rendit possible la sédentarisation en Amérique
2. Ami de Diego Rivera qu'il rencontra à Paris, cet artiste moderne d'origine italienne fit son portrait en 1914
3. Ce surréaliste disait de l'art de Frida Kahlo qu'il était comme « un ruban autour d'une bombe »
4. Celui de Frida était d'origine allemande
5. Autre nom des Aztèques
6. Moyen de transport dans lequel se trouvait Frida lors d'un terrible accident qui l'a laissa handicapée à vie
7. Révolutionnaire qui avait pour mot d'ordre « Tierra y Libertad »
8. Couleur de la maison des Kahlo
9. Représentant du muralisme mexicain aux côtés de Rivera et Siqueiros
10. Les derniers mots qu'y écrivit Frida Kahlo furent « J'espère que la sortie sera joyeuse... et j'espère bien ne jamais revenir... »
11. Frida Kahlo et Diego Rivera le furent deux fois !

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉDITIONS

Catalogue de l'exposition
224 pages. 35 €

Album de l'exposition
32 pages. 6.50 €

Musée d'Orsay / Hazan

CYCLES DE CONFÉRENCES

ORANGERIE

- Mercredi 13 novembre à 19 h

Frida Kahlo et l'autoreprésentation féminine

Leïla Jarbouai,
conservateur au musée d'Orsay

- Mercredi 20 novembre à 19 h

Des héros mythifiés aux mythologies personnelles

Christine Frérot,
historienne de l'art

- Mercredi 4 décembre à 19 h

Je suis un pauvre petit cerf blessé

Gérard de Cortanze,
historien de l'art

- Mercredi 18 décembre à 19 h

Les livres de Diego et Frida

Jaïme Moreno Villarreal, historien
de l'art

THÉÂTRE

ORANGERIE

Quiela

Vendredis 6 et 13 décembre à 19 h

Texte Elena Poniatowska
Adaptation et mise en scène

Guillermo Leon

Interprète Odille Lauria

Compagnie franco-mexicaine

Tequio Mexico

DOCUMENTAIRES

ORANGERIE

Tous les jours du 9 octobre 2013
au 13 janvier 2014

- à 10h10, 12h et 15h25

Chez Frida Kahlo

La Maison Bleue

Documentaire

de Xavier D'Arthuys et
Xavier Villetard. 52'

- à 14h

*Un portrait de Diego,
la révolution du regard*

Documentaire

de Gabriel Figueroa Flores et
Diego Lopez. 80'

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

- Lundi 18 novembre à 19 h

Chez Frida Kahlo

La Maison Bleue

Documentaire

de Xavier D'Arthuys et
Xavier Villetard. 52'

- Lundi 25 novembre à 19 h

*Un portrait de Diego,
la révolution du regard*

Documentaire

de Gabriel Figueroa Flores et
Diego Lopez. 80'

En présence des producteurs.

Compagnie « Phare et balise » et
des réalisateurs

LECTURE

ORANGERIE

Vendredi 10 janvier à 19 h

Frida Kahlo. Diego Rivera. Léon

Trotsky – Journal et

correspondance

VISITES THÉÂTRALES

ORANGERIE

« *Des pieds, pourquoi est-ce que
j'en voudrais si j'ai des ailes pour
voler ?* »

Vendredis 25 octobre, 8 et 15
novembre à 19 h

Samedis 26 octobre et 9 novembre
à 19 h

*Déambulation théâtralisée au
cœur de l'exposition fondée sur le
journal intime et la correspondance
de Frida Kahlo*

Mise en scène Guy Delamotte
Interprète Vero Dahuron

JOURNÉES THÉMATIQUES

ORANGERIE → INSTITUTO CULTURAL DE MEXICO

Vendredis 8, 15 et 22 novembre

10 h ► visite de l'exposition au
musée de l'Orangerie

14h30 ► visite de l'exposition de
photographies sur Frida Kahlo et
Diego Rivera à l'Instituto cultural
de Mexico